

Don Bosco y la Iglesia de la Sábana Santa

Le Saint Suaire de Turin, l'une des reliques les plus vénérées de la chrétienté, a une histoire millénaire entrelacée avec celle de la Maison de Savoie et de la ville savoyarde. Arrivé à Turin en 1578, il devint l'objet d'une profonde dévotion, avec des ostensions solennelles liées à des événements historiques et dynastiques. Au XIXe siècle, des figures comme saint Jean Bosco et d'autres saints turinois en promurent le culte, contribuant à sa diffusion. Aujourd'hui conservé dans la Chapelle du Guarini, le Suaire est au centre d'études scientifiques et théologiques. Parallèlement, l'église du Saint Suaire à Rome, liée à la Maison de Savoie et à la communauté piémontaise, représente un autre lieu significatif, où Don Bosco tenta d'établir une présence salésienne.

La Santa Sindone (Saint Linceul) de Turin, improprement appelée *Saint Suaire* en français, appartenait à la Maison de Savoie depuis 1463, et fut transférée de Chambéry à Turin, la nouvelle capitale, en 1578.

C'est cette même année qu'eut lieu la première Ostension, voulue par Emmanuel-Philibert en hommage au cardinal Carlo Borromeo, venu en pèlerinage à Turin pour la vénérer.

Les ostensions du XIX^e siècle et le culte du Saint-Suaire

Au XIX^e siècle, les ostensions eurent lieu en 1815, 1842, 1868 et 1898. La première eut lieu lors du retour de la Maison de Savoie dans ses États, la deuxième pour le mariage de Victor-Emmanuel II avec Marie-Adélaïde de Habsbourg-Lorraine, la troisième pour le mariage d'Humbert I^{er} avec Marguerite de Savoie-Gênes, et la quatrième lors de l'Exposition universelle.

Les saints turinois du XIX^e siècle (Cottolengo, Cafasso et Don Bosco) avaient une grande dévotion envers le Saint-Suaire, à l'instar du bienheureux Sebastiano Valfré, apôtre de Turin pendant le siège de 1706.

Les *Mémoires biographiques* nous assurent que Don Bosco l'a vénéré en particulier lors de l'ostension de 1842. À l'occasion de celle de 1868, il emmena avec lui les garçons de l'oratoire pour le voir (MB II, 117 ; IX, 137).

Aujourd'hui, l'inestimable toile, offerte par Humbert II de Savoie au Saint-Siège, est confiée à l'archevêque de Turin, «gardien pontifical», et conservée dans la somptueuse chapelle Guarini, derrière la cathédrale.

À Turin, on trouve également, via Piave, à l'angle de via San Domenico, la *Chiesa del Santo Sudario*, construite par la confrérie du même nom et reconstruite en 1761. À côté de l'église se trouve le musée du Saint-Suaire et le siège de la Sodalité *Cultores Sanctae Sindonis*, un centre d'études auquel des savants salésiens ont apporté leur précieuse contribution, notamment le Père Noël Noguier de Malijay, Don Antonio Tonelli, Don Alberto Caviglia, Don Pietro Scotti et, plus récemment, Don Pietro Rinaldi et Don Luigi Fossati, pour n'en citer que les principaux.

L'église du Saint-Suaire à Rome

Une [église du « Santo Sudario »](#) existe également à Rome, le long de la rue du même nom, qui va du Largo Argentina parallèlement au Corso Vittorio. Érigée en 1604 sur un projet de Carlo di Castellamonte, c'était l'église des Piémontais, des Savoyards et des Niçois, construite par la Confraternité du Saint-Suaire qui avait vu le jour à Rome à cette époque. Après 1870, elle devint l'église particulière de la Maison de Savoie.

Pendant ses séjours à Rome, Don Bosco célébra plusieurs fois la messe dans cette église. Pour cette église et pour la maison adjacente il élaborait un projet conforme au but de la confrérie alors disparue : se consacrer à des œuvres de charité en faveur de la jeunesse abandonnée, des malades et

des prisonniers.

La confrérie avait cessé ses activités au début du siècle et la propriété et l'administration de l'église avaient été transférées à la Légation sarde auprès du Saint-Siège. Dans les années 1860, l'église nécessitait d'importants travaux de rénovation, à tel point qu'en 1868 elle fut temporairement fermée.

Mais dès 1867, Don Bosco avait eu l'idée de proposer au gouvernement de lui céder l'usage et l'administration de l'église, en offrant sa collaboration en argent pour achever les travaux de restauration. Prévoyant peut-être l'entrée prochaine des troupes piémontaises à Rome, il souhaitait y ouvrir une maison. Il pensa pouvoir le faire avant que la situation ne se précipite, rendant plus difficile l'obtention de l'approbation du Saint-Siège et le respect des accords par l'État (MB IX, 415-416).

Il présenta alors la demande au gouvernement. En 1869, lors de son passage à Florence, il prépara un projet d'accord qu'il présenta à Pie IX en arrivant à Rome. Ayant obtenu l'assentiment de ce dernier, il passa à la demande officielle au ministère des Affaires étrangères. Malheureusement, l'occupation de Rome vint alors compromettre toute l'affaire. Don Bosco lui-même se rendit compte de l'inopportunité d'insister. En effet, qu'une congrégation religieuse ayant sa maison-mère à Turin prenne en charge, à cette époque, une église romaine appartenant à la Maison de Savoie, aurait pu apparaître comme un acte d'opportunisme et de servilité à l'égard du nouveau gouvernement.

Après la brèche de la Porta Pia, par procès-verbal du 2 décembre 1871, l'Église du Très Saint Suaire fut annexée à la Maison Royale et désignée comme siège officiel du Grand Aumônier palatin. Suite à l'interdit de Pie IX sur les Chapelles de l'ancien palais apostolique du Quirinal, c'est précisément dans l'Église du Suaire que se déroulaient tous les rites sacrés de la Famille Royale.

En 1874, Don Bosco tâta de nouveau le terrain auprès du gouvernement. Mais, malheureusement, des nouvelles

intempestives diffusées par les journaux mirent définitivement fin au projet (MB X, 1233-1235).

Avec la fin de la monarchie, le 2 juin 1946, l'ensemble du complexe du Suaire passa sous la gestion du Secrétariat Général de la Présidence de la République. En 1984, suite au nouveau Concordat qui sanctionna l'abolition des Chapelles palatines, l'Église du Suaire fut confiée à l'Ordinariat Militaire et elle est restée ainsi jusqu'à aujourd'hui.

Quant à nous, il nous plaît de rappeler que Don Bosco a jeté les yeux sur cette église du Saint-Suaire, à la recherche d'une occasion favorable pour ouvrir une maison à Rome.

El voluntariado misionero cambia la vida de los jóvenes en México

El voluntariado misionero representa una experiencia que transforma profundamente la vida de los jóvenes. En México, la Inspectoría Salesiana de Guadalajara ha desarrollado durante décadas un camino orgánico de Voluntariado Misionero Salesiano (VMS) que sigue impactando de manera duradera en el corazón de muchos chicos y chicas. Gracias a las reflexiones de Margarita Aguilar, coordinadora del voluntariado misionero en Guadalajara, compartiremos el recorrido sobre los orígenes, la evolución, las fases de formación y las motivaciones que impulsan a los jóvenes a comprometerse para servir a las comunidades en México.

Orígenes

El voluntariado, entendido como compromiso a favor de los demás nacido de la necesidad de ayudar al prójimo tanto en el plano social como espiritual, se fortaleció con el tiempo con la contribución de gobiernos y ONG para sensibilizar sobre temas de salud, educación, religión, medio ambiente y más. En la Congregación Salesiana, el espíritu voluntario está presente desde sus orígenes: Mamá Margarita, junto a Don Bosco, fue una de las primeras "voluntarias" en el Oratorio, dedicándose a la asistencia de los jóvenes para cumplir la voluntad de Dios y contribuir a la salvación de sus almas. Ya el Capítulo General XXII (1984) comenzó a hablar explícitamente de voluntariado, y los capítulos siguientes insistieron en este compromiso como una dimensión inseparable de la misión salesiana.

En México, los Salesianos están divididos en dos Inspectorías: Ciudad de México (MEM) y Guadalajara (MEG). Es precisamente en esta última que, desde mediados de los años ochenta, se estructuró un proyecto de voluntariado juvenil. La Inspectoría de Guadalajara, fundada hace 62 años, ofrece desde hace casi 40 años la posibilidad a jóvenes deseosos de experimentar el carisma salesiano de dedicar un período de vida al servicio de las comunidades, especialmente en zonas fronterizas.

El 24 de octubre de 1987, el inspector envió un grupo de cuatro jóvenes junto con salesianos a la ciudad de Tijuana, en una zona fronteriza en fuerte expansión salesiana. Fue el inicio del Voluntariado Juvenil Salesiano (VJS), que se desarrolló gradualmente y se organizó de manera cada vez más estructurada.

El objetivo inicial se proponía a jóvenes de aproximadamente 20 años, dispuestos a dedicar de uno a dos años para construir los primeros oratorios en las comunidades de Tijuana, Ciudad Juárez, Los Mochis y otras localidades del norte. Muchos recuerdan los primeros días: pala y martillo en mano, convivencia en casas sencillas con otros voluntarios, tardes pasadas con niños, adolescentes y jóvenes del barrio jugando en el terreno donde surgiría el oratorio. A veces faltaba el

techo, pero no faltaban la alegría, el sentido de familia y el encuentro con la Eucaristía.

Aquellas primeras comunidades de salesianos y voluntarios llevaron en sus corazones el amor a Dios, a María Auxiliadora y a Don Bosco, manifestando espíritu pionero, ardor misionero y cuidado total por los demás.

Evolución

Con el crecimiento de la Inspectoría y de la Pastoral Juvenil, surgió la necesidad de itinerarios formativos claros para los voluntarios. La organización se fortaleció a través de:

Cuestionario de candidatura: cada aspirante a voluntario completaba una ficha y respondía a un cuestionario que delineaba sus características humanas, espirituales y salesianas, iniciando el proceso de crecimiento personal.

Curso de formación inicial: talleres teatrales, juegos y dinámicas de grupo, catequesis y herramientas prácticas para las actividades en campo. Antes de la partida, los voluntarios se reunían para concluir la formación y recibir el envío a las comunidades salesianas.

Acompañamiento espiritual: se invitaba al candidato a ser acompañado por un salesiano en su comunidad de origen. Por un tiempo, la preparación se realizó junto con aspirantes salesianos, fortaleciendo el aspecto vocacional, aunque luego esta práctica sufrió modificaciones según la animación vocacional de la Inspectoría.

Encuentro inspectorial anual: cada diciembre, cerca del Día Internacional del Voluntario (5 de diciembre), los voluntarios se reúnen para evaluar la experiencia, reflexionar sobre el camino de cada uno y consolidar los procesos de acompañamiento.

Visitas a las comunidades: el equipo de coordinación visita regularmente las comunidades donde operan los voluntarios, para apoyar no solo a los jóvenes, sino también a salesianos y

laicos de la comunidad educativa-pastoral, fortaleciendo las redes de apoyo.

Proyecto de vida personal: cada candidato elabora, con la ayuda del acompañante espiritual, un proyecto de vida que ayude a integrar la dimensión humana, cristiana, salesiana, vocacional y misionera. Se prevé un período mínimo de seis meses de preparación, con momentos en línea dedicados a las diversas dimensiones.

Involucramiento de las familias: encuentros informativos con los padres sobre los procesos del VJS, para hacer comprender el camino y fortalecer el apoyo familiar.

Formación continua durante la experiencia: cada mes se aborda una dimensión (humana, espiritual, apostólica, etc.) mediante materiales de lectura, reflexión y trabajo de profundización en curso.

Post-voluntariado: tras la conclusión de la experiencia, se organiza un encuentro de cierre para evaluar la experiencia, planificar los pasos siguientes y acompañar al voluntario en la reinserción en la comunidad de origen y en la familia, con fases presenciales y en línea.

Nuevas etapas y renovaciones

Recientemente, la experiencia ha adoptado el nombre de Voluntariado Misionero Salesiano (VMS), en línea con el énfasis de la Congregación en la dimensión espiritual y misionera. Algunas novedades introducidas:

Pre-voluntariado breve: durante las vacaciones escolares (diciembre-enero, Semana Santa y Pascua, y especialmente verano) los jóvenes pueden experimentar por períodos cortos la vida en comunidad y el compromiso de servicio, para tener un primer “aperitivo” de la experiencia.

Formación para la experiencia internacional: se ha establecido un proceso específico para preparar a los voluntarios a vivir la experiencia fuera de las fronteras nacionales.

Mayor énfasis en el acompañamiento espiritual: no solo “enviar a trabajar”, sino poner en el centro el encuentro con Dios, para que el voluntario descubra su propia vocación y misión.

Como subraya Margarita Aguilar, coordinadora del VMS en Guadalajara: “Un voluntario necesita tener las manos vacías para poder abrazar su misión con fe y esperanza en Dios.”

Motivaciones de los jóvenes

En la base de la experiencia VMS siempre está la pregunta: “¿Cuál es tu motivación para ser voluntario?”. Se pueden identificar tres grupos principales:

Motivación operativa/práctica: quienes creen que realizarán actividades concretas relacionadas con sus competencias (enseñar en una escuela, servir en un comedor, animar un oratorio). A menudo descubren que el voluntariado no es solo trabajo manual o didáctico y pueden sentirse decepcionados si esperaban una experiencia meramente instrumental.

Motivación ligada al carisma salesiano: exusuarios de obras salesianas que desean profundizar y vivir más intensamente el carisma, imaginando una experiencia intensa como un largo encuentro festivo del Movimiento Juvenil Salesiano, pero por un período prolongado.

Motivación espiritual: quienes desean compartir su experiencia de Dios y descubrirlo en los demás. A veces, sin embargo, esta “fidelidad” está condicionada por expectativas (por ejemplo, “sí, pero solo en esta comunidad” o “sí, pero si puedo volver para un evento familiar”), y es necesario ayudar al voluntario a madurar un “sí” libre y generoso.

Tres elementos clave del VMS

La experiencia de Voluntariado Misionero Salesiano se articula en tres dimensiones fundamentales:

Vida espiritual: Dios es el centro. Sin oración, sacramentos y escucha del Espíritu, la experiencia corre el riesgo de

reducirse a un simple compromiso operativo, agotando al voluntario hasta el abandono.

Vida comunitaria: la comunión con los salesianos y con los demás miembros de la comunidad fortalece la presencia del voluntario entre niños, adolescentes y jóvenes. Sin comunidad no hay apoyo en los momentos difíciles ni contexto para crecer juntos.

Vida apostólica: el testimonio alegre y la presencia afectiva entre los jóvenes evangeliza más que cualquier actividad formal. No se trata solo de “hacer”, sino de “ser” sal y luz en el día a día.

Para vivir plenamente estas tres dimensiones, se necesita un camino de formación integral que acompañe al voluntario desde el inicio hasta el final, abrazando cada aspecto de la persona (humano, espiritual, vocacional) según la pedagogía salesiana y el mandato misionero.

El papel de la comunidad de acogida

El voluntario, para ser un instrumento auténtico de evangelización, necesita una comunidad que lo apoye, sea ejemplo y guía. De igual manera, la comunidad acoge al voluntario para integrarlo, apoyándolo en los momentos de fragilidad y ayudándolo a liberarse de ataduras que dificultan la entrega total. Como destaca Margarita: “Dios nos ha llamado a ser sal y luz de la Tierra y muchos de nuestros voluntarios han encontrado el valor de tomar un avión dejando atrás a la familia, los amigos, la cultura, su forma de vivir para elegir este estilo de vida centrado en ser misioneros.”

La comunidad ofrece espacios de diálogo, oración común, acompañamiento práctico y emocional, para que el voluntario pueda mantenerse firme en su elección y dar frutos en el servicio.

La historia del voluntariado misionero salesiano en Guadalajara es un ejemplo de cómo una experiencia puede

crecer, estructurarse y renovarse aprendiendo de los errores y los éxitos. Poniendo siempre en el centro la motivación profunda del joven, la dimensión espiritual y comunitaria, se ofrece un camino capaz de transformar no solo las realidades servidas, sino también la vida de los propios voluntarios.

Nos dice Margarita Aguilar: “Un voluntario necesita tener las manos vacías para poder abrazar su misión con fe y esperanza en Dios.”

Agradecemos a Margarita por sus valiosas reflexiones: su testimonio nos recuerda que el voluntariado misionero no es un mero servicio, sino un camino de fe y crecimiento que toca la vida de los jóvenes y las comunidades, renovando la esperanza y el deseo de entregarse por amor a Dios y al prójimo.

Patagonia: “La mayor empresa de nuestra Congregación

Tan pronto como llegaron a la Patagonia, los Salesianos – liderados por Don Bosco – buscaron obtener un Vicariato Apostólico que garantizara autonomía pastoral y apoyo de Propaganda Fide. Entre 1880 y 1882, repetidas solicitudes a Roma, al presidente argentino Roca y al arzobispo de Buenos Aires se toparon con disturbios políticos y desconfianzas eclesiásticas. Misioneros como Rizzo, Fagnano, Costamagna y Beauvoir recorrían el Río Negro, el Colorado y hasta el lago Nahuel-Huapi, estableciendo presencia entre indios y colonos. El giro decisivo llegó el 16 de noviembre de 1883: un decreto erigió el Vicariato de la Patagonia septentrional, confiado a monseñor Giovanni Cagliero, y la Prefectura meridional, dirigida por monseñor Giuseppe Fagnano. Desde ese momento, la obra salesiana se arraigó «en el fin del mundo», preparando su

futuro florecimiento.

Los Salesianos acababan de llegar a la Patagonia cuando Don Bosco, el 22 de marzo de 1880, volvió a insistir ante varias Congregaciones Romanas y ante el mismo Papa León XIII para la erección del Vicariato o Prefectura de la Patagonia con sede en Carmen, que abarcase las colonias ya constituidas o que se fueran organizando a orillas del Río Negro, desde el 36º hasta el 50º grado de latitud Sur. Carmen podría haber llegado a ser “el centro de las Misiones Salesianas entre los Indios”.

Pero los disturbios militares en el momento de la elección del general Roca como Presidente de la República (mayo-agosto 1880) y la muerte del inspector salesiano don Francesco Bodrato (agosto 1880) hicieron suspender los trámites. Don Bosco insistió también ante el Presidente en noviembre, pero sin resultados. El Vicariato no era querido ni por el arzobispo ni era bien visto por la autoridad política.

Pocos meses después, en enero de 1881, Don Bosco animaba al nuevo inspector don Giacomo Costamagna a esforzarse por el Vicariato en la Patagonia y aseguraba al director-párroco don Fagnano que respecto a la Patagonia – “la mayor empresa de nuestra Congregación” – una gran responsabilidad pronto recaería sobre él. Pero se seguía en un impasse.

Mientras tanto, en la Patagonia, don Emilio Rizzo, que había acompañado en 1880 al vicario de Buenos Aires monseñor Espinosa a lo largo del Río Negro hasta Roca (50 km), junto con otros salesianos se preparaba para nuevas misiones móviles por el mismo río. Don Fagnano, en 1881, pudo acompañar al ejército hasta la Cordillera. Don Bosco, impaciente, estaba ansioso y don Costamagna todavía en noviembre de 1881 le aconsejó que tratara directamente con Roma.

Por suerte, a finales de 1881 vino a Italia monseñor Espinosa; Don Bosco aprovechó para informar por su intermediación al arzobispo de Buenos Aires, que en abril de 1882 pareció favorable al proyecto de un Vicariato confiado a los Salesianos. Más bien por la imposibilidad de atenderlo con

su clero. Pero una vez más no se concretó.

En el verano de 1882 y luego en 1883 don Beauvoir acompañó al ejército hasta el lago Nahuel-Huapi en los Andes (880 km); otras excursiones apostólicas habían hecho otros salesianos en abril a lo largo del Río Colorado, mientras don Beauvoir regresaba a Roca y en agosto don Milanesio se internaba hasta Ñorquín en Neuquén (900 km).

Don Bosco estaba cada vez más convencido de que sin un Vicariato apostólico propio, los Salesianos no gozarían de la necesaria libertad de acción, dadas las difíciles relaciones que él mismo tuvo con su arzobispo de Turín y considerando también que el Concilio Vaticano I no decidió nada sobre las difíciles relaciones entre Ordinarios y superiores de Congregaciones religiosas en territorios de misión. Además, cosa no menor, sólo un Vicariato misionero podría contar con el apoyo financiero de la Congregación de Propaganda Fide.

Por ello, Don Bosco retomó sus esfuerzos, presentando a la Santa Sede la propuesta de división administrativa de la Patagonia y Tierra del Fuego en tres Vicariatos o Prefecturas: desde el Río Colorado al Río Chubut, de éste al Río Santa Cruz, y de éstos a las islas de Tierra del Fuego, incluyendo las Malvinas (Falklands).

Algunos meses después, el Papa León XIII accedió y solicitó los nombres. Don Bosco entonces sugirió al cardenal Simeoni la erección de un solo Vicariato para la Patagonia septentrional con sede en Carmen, del que dependiera una Prefectura apostólica para la Patagonia meridional. Para esta última propuso a don Fagnano; para el Vicariato a don Cagliero o don Costamagna.

Un sueño que se cumple

El 16 de noviembre de 1883, un decreto de Propaganda Fide erigió el Vicariato apostólico de la Patagonia septentrional y central, que comprendía el sur de la provincia de Buenos Aires, los territorios nacionales de La Pampa central, el Río Negro, Neuquén y Chubut. Cuatro días después

lo confió a don Cagliero como Provicario apostólico (y posteriormente Vicario apostólico). El 2 de diciembre de 1883 fue el turno de Fagnano para ser nombrado Prefecto apostólico de la Patagonia chilena, del territorio chileno de Magallanes-Punta Arenas, del territorio argentino de Santa Cruz, de las islas Malvinas y de otras islas no bien definidas que se extendían hasta el estrecho de Magallanes. Eclesiásticamente, la Prefectura cubría áreas pertenecientes a la diócesis chilena de San Carlos de Ancud.

El sueño del famoso viaje en tren de Cartagena en Colombia a Punta Arenas en Chile del 10 de agosto de 1883 empezaba así a realizarse, más aún cuando algunos Salesianos desde Montevideo en Uruguay a comienzos de 1883 habían llegado a fundar la casa de Niterói en Brasil. El largo proceso para poder gestionar una misión con plena libertad canónica había llegado a su fin. En octubre de 1884 don Cagliero sería investido con la designación de Vicario apostólico de la Patagonia, donde haría su entrada el 8 de julio siguiente, siete meses después de su consagración episcopal ocurrida en Valdocco el 7 de diciembre de 1884.

Lo que siguió

Aunque en medio de dificultades de todo tipo que la historia recuerda – incluyendo acusaciones y verdaderas calumnias – la obra salesiana desde esos tímidos comienzos se desplegó rápidamente tanto en la Patagonia Argentina como en la chilena. Se arraigó mayormente en pequeños centros de indios y colonos, hoy convertidos en pueblos y ciudades. Monseñor Fagnano en 1887 se estableció en Punta Arenas (Chile), desde donde comenzó poco después las misiones en las islas de Tierra del Fuego. Misioneros generosos y capaces gastaron generosamente la vida a uno y otro lado del Estrecho de Magallanes “por la salvación de las almas” y también de los cuerpos (en la medida de sus posibilidades) de los habitantes de esas tierras “allá, en el fin del mundo”. Lo han reconocido muchos, entre ellos una persona que sabe del tema, porque también vino “casi desde el fin del mundo”: el papa Francisco.

Foto de época: Los tres Bororòs que acompañaron a los misioneros salesianos a Cuiabá (1904)

Don Bosco International

Don Bosco International (DBI) es una organización no gubernamental con sede en Bruselas, que representa a los Salesianos de Don Bosco ante las instituciones de la Unión Europea, con un enfoque en la defensa de los derechos de los menores, el desarrollo de los jóvenes y la educación. Fundada en 2014, DBI colabora con varios socios europeos para promover políticas sociales y educativas inclusivas, prestando atención a los sujetos vulnerables. La organización promueve la participación juvenil en la definición de las políticas, valorando la importancia de la educación informal. A través de actividades de networking y advocacy, DBI busca crear sinergias con las instituciones europeas, las organizaciones de la sociedad civil y las redes salesianas a nivel global. Los valores guía son la solidaridad, la formación integral de los jóvenes y el diálogo intercultural. DBI organiza seminarios, conferencias y proyectos europeos destinados a garantizar una mayor presencia de los jóvenes en los procesos de toma de decisiones, favoreciendo un contexto inclusivo que los apoye en el camino de crecimiento, autonomía y desarrollo espiritual, a través de intercambios culturales y formativos. La secretaria ejecutiva, Sara Sechi, nos explica la actividad de esta institución.

La defensa como acto de responsabilidad para y con nuestros jóvenes

Don Bosco International (DBI) es la organización que se encarga de la representación institucional de los Salesianos de Don Bosco ante las instituciones europeas y las

organizaciones de la sociedad civil que giran en torno a ellas. La misión del DBI se centra en la *defensa*, traducible como “incidencia política”, es decir, todas aquellas acciones dirigidas a influir en un proceso decisorio-legislativo, en nuestro caso el europeo. La oficina del DBI tiene su sede en Bruselas y está alojada en la comunidad salesiana de Woluwe-Saint-Lambert (Inspectoría FRB). El trabajo en la capital europea es dinámico y estimulante, pero la cercanía de la comunidad nos permite mantener vivo el carisma salesiano en nuestra misión, evitando quedar atrapados en la llamada “burbuja europea”, ese mundo de relaciones y dinámicas “privilegiadas” a menudo distantes de nuestras realidades.

La acción del DBI sigue dos direcciones: por un lado, acercar la misión educativa-pastoral salesiana a las instituciones a través del intercambio de buenas prácticas, instancias de los jóvenes, proyectos y resultados relacionados, creando espacios de diálogo y participación para aquellos que tradicionalmente no los tendrían; por otro, llevar la dimensión europea dentro de la Congregación a través del seguimiento y la información sobre los procesos en curso y las nuevas iniciativas, la facilitación de nuevos contactos con representantes institucionales, ONG y organizaciones confesionales que puedan dar lugar a nuevas colaboraciones.

Una pregunta que surge a menudo espontáneamente es cómo el DBI logra crear concretamente una incidencia política. En las acciones de *defensa* es fundamental el trabajo en red con otras organizaciones o entidades que compartan principios, valores y objetivos. A tal propósito, el DBI garantiza una presencia activa en alianzas, formales e informales, de ONG o actores confesionales que trabajan juntos en temas importantes para la misión de Don Bosco: la lucha contra la pobreza y la inclusión social, la defensa de los derechos de los jóvenes, especialmente aquellos en situación de vulnerabilidad, y el desarrollo humano integral. Cada vez que una delegación salesiana visita Bruselas, facilitamos para ellos los encuentros con los Miembros del Parlamento Europeo, los funcionarios de la Comisión, los cuerpos diplomáticos,

incluida la Nunciatura Apostólica ante la Unión Europea, y otros actores de interés. A menudo logramos reunirnos con los grupos de jóvenes y estudiantes de las escuelas salesianas que visitan la ciudad, organizando para ellos un momento de diálogo con otras organizaciones juveniles.

El DBI es un servicio que la Congregación ofrece para dar visibilidad a sus obras y llevar a los foros institucionales la voz de quienes, de otro modo, no serían escuchados. La Congregación Salesiana tiene un potencial de *defensa* no totalmente expresado. La presencia en 137 países en la protección de los jóvenes en riesgo de pobreza y exclusión social representa una red educativa y social con la que pocas organizaciones pueden contar; sin embargo, todavía cuesta presentar estratégicamente los buenos resultados en las mesas de toma de decisiones, donde se delinearán políticas e inversiones, especialmente a nivel internacional. Por esta razón, garantizar un diálogo constante con las instituciones representa al mismo tiempo una oportunidad y un acto de responsabilidad. Una oportunidad porque a largo plazo la visibilidad facilita contactos, nuevas asociaciones, financiación para los proyectos y la sostenibilidad de las obras. Una responsabilidad porque, al no poder permanecer en silencio ante las dificultades que enfrentan nuestros chicos y chicas en el mundo de hoy, la incidencia política es el testimonio activo de ese compromiso cívico que a menudo tratamos de generar en los jóvenes.

Garantizando derechos y dignidad para los chicos, Don Bosco fue el primer actor de incidencia política de la Congregación, por ejemplo, a través de la firma del primer contrato de aprendizaje italiano. La *Defensa* representa un elemento intrínseco de la misión salesiana. A los Salesianos no les falta la experiencia, ni las historias de éxito, ni las alternativas concretas e innovadoras para afrontar los desafíos actuales, pero a menudo falta una cohesión que permita un trabajo en red coordinado y una comunicación clara y compartida. Dando voz a los testimonios auténticos de los jóvenes podemos transformar los desafíos en oportunidades,

creando un impacto duradero en la sociedad que dé esperanza para el futuro.

Sara Sechi

Don Bosco International – DBI, Bruselas

Sara Sechi, Secretaria Ejecutiva del DBI, está presente en Bruselas desde hace dos años y medio. Es hija de la generación Erasmus+, que junto con otros programas europeos le han garantizado experiencias de vida y formación que de otro modo le habrían sido negadas. Está muy agradecida a Don Bosco y a la Congregación Salesiana, donde ha encontrado meritocracia, crecimiento y una segunda familia. Y nosotros le deseamos un buen y provechoso trabajo por la causa de los jóvenes.

Don Bosco en Camboya

Cooperación entre laicos y religiosos para la educación de la juventud de Camboya.

Camboya es un país del sudeste asiático con más de un 90% de población budista y una pequeñísima minoría cristiana.

La presencia de los Salesianos de Don Bosco en Camboya se remonta a 1991, cuando los Salesianos llegaron de Tailandia, donde se ocupaban de la educación técnica de los refugiados de guerra a lo largo de la frontera entre los dos países, bajo la dirección del coadjutor salesiano Roberto Panetto y de antiguos alumnos salesianos de Bangkok.

Tras formar a unos 3.000 jóvenes, estos últimos, que estaban a punto de ser repatriados a Camboya, pidieron a los salesianos que les acompañaran. Los salesianos no dejaron que esa invitación cayera en saco roto, pues se dieron cuenta de que era allí donde Dios les quería en ese momento, esos eran los

jóvenes a los que Don Bosco estaba llamando. Los retos eran y son muchos, en un entorno cultural no cristiano y en una sociedad muy pobre.

El 24 de mayo de 1991, fiesta de María Auxiliadora, comenzó la presencia salesiana en Camboya, con un orfanato y la escuela técnica Don Bosco en Phnom Penh, inaugurada oficialmente en la fiesta de Don Bosco, el 31 de enero de 1994. En 1992, las Hijas de María Auxiliadora también llegaron al país y su labor ofrece esperanza a muchas niñas pobres y abandonadas en un país donde más de la mitad de la población total es femenina y donde las mujeres son víctimas de la violencia, los abusos y el tráfico de seres humanos.

Los salesianos han creado institutos técnicos y escuelas en cinco provincias del país: Phnom Penh, Kep, Sihanoukville, Battambang y Poipet. La ingente labor educativo-pastoral sólo es posible gracias a la inestimable contribución de los laicos. Casi todo el personal implicado en las estructuras salesianas son antiguos alumnos que se comprometen continuamente a dar lo mejor a los estudiantes en formación. Se trata de una aplicación concreta de la corresponsabilidad y de las múltiples invitaciones a compartir la misión.

Los Salesianos han creado una ONG en Camboya sin afiliación religiosa. Comúnmente conocidos como los padres, hermanos y hermanas de Don Bosco, son queridos y respetados por todos. Existe un gran amor y colaboración entre los Salesianos y los alumnos de Camboya, lo que contribuye a la popularidad y a la tasa de colocación del 100% de los alumnos en los últimos diez años, como nos cuenta el padre Arun Charles, misionero indio en Camboya desde 2010, recientemente nombrado coordinador de la animación misionera en la región de Asia Oriental-Oceanía. Los salesianos animan a los menores a completar el ciclo de educación primaria, a través de proyectos de apoyo a la infancia, la construcción de edificios escolares de primaria en los pueblos pobres y la gestión de algunos centros de alfabetización. En Battambang, las fábricas de ladrillos retienen a los niños para que hacerlos trabajar como peones, allí la educación salesiana pretende ofrecer una alternativa y

2 / 18



3 / 18



4 / 18



5 / 18



6 / 18



7 / 18



8 / 18



9 / 18



10 / 18



11 / 18



12 / 18



13 / 18



14 / 18



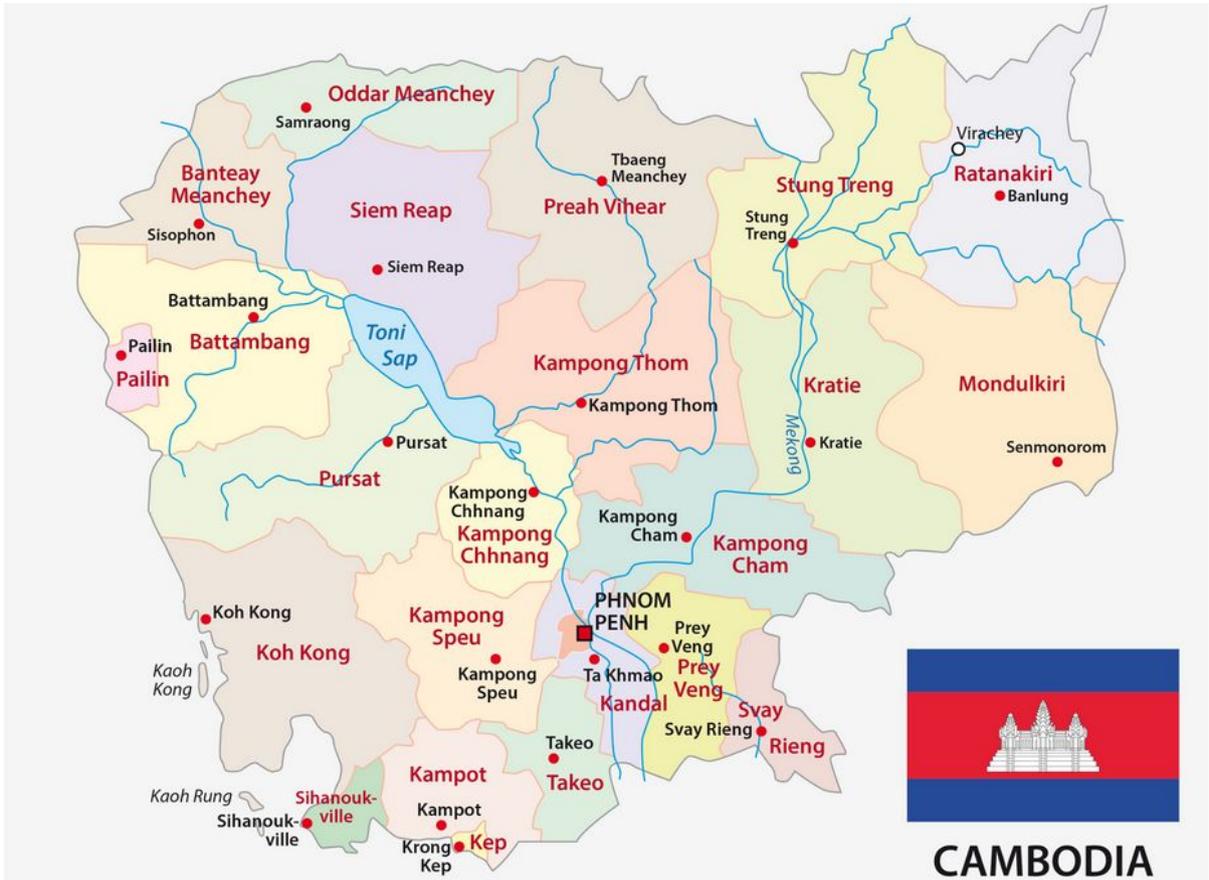
15 / 18



16 / 16



<
>



















Life

“Life” es un grupo de jóvenes, nacidos en 1975 en Sicilia, que quieren vivir con compromiso los valores humanos y cristianos y expresarlos a través del lenguaje artístico. Espectáculos, música, canciones, bailes para proponer un mensaje al público, para decir algo que ayude a reflexionar y también a rezar. Quieren llevar la propuesta cristiana a los teatros y plazas, en una nueva forma de evangelizar.

Los había visto trabajar en el escenario de uno de los teatros más grandes de Catania, ante más de 1.800 jóvenes de las escuelas de la ciudad. Presentaban un musical que, con un lenguaje juvenil, ayudaba a reflexionar sobre el valor de la

vida. Cantos, bailes, luces y efectos especiales habían mantenido a aquellos jóvenes clavados a sus asientos durante toda la mañana. Al salir, quise mezclarme con los espectadores para captar algunos comentarios: “¡Genial! ¡Me han encantado los bailes!” ... “¿Has visto que también había una orquesta en vivo? Quisiera preguntarles si me llevan con ellos” ... “¡Tienen más o menos mi edad, pero qué voces! ...”.

A mí también me impresionó aquel grupo de jóvenes actores, no sólo por la calidad de su actuación, sino porque incluso antes de que llegara el público había visto que se esforzaban por ponerlo todo en orden: estaban los que colocaban las luces para los focos, los que probaban los micrófonos, los que arreglaban el vestuario, los que probaban suerte con el último ensayo de un baile y los que hacían vocalizaciones para aclarar la voz. Todos sabían lo que tenían que hacer y, con sentido de la responsabilidad, llevaron a cabo su tarea. Cuando el teatro se llenó, antes de empezar, todos desaparecieron tras el telón cerrado. Quise asomarme y vi que, dispuestos en círculo, estaban todos allí para una breve oración antes de que empezara la representación. Me llamó la atención este hecho. Sabía que se trataba de un grupo salesiano perteneciente a la Asociación CGS (Cinecircoli Giovanili Socioculturali); así que decidí ir a verlos a su lugar para saber más y conocerlos mejor.

Encontré un entorno muy sencillo: una pequeña sala para ensayos y reuniones, una pequeña sala para grabaciones, un entresuelo con armarios para el vestuario, un depósito para los decorados y el equipo de iluminación y sonido, pero sobre todo encontré mucha creatividad y espíritu salesiano. Me dieron la bienvenida Armando B., fundador y jefe del grupo, además de compositor de toda la música, y otros cinco jóvenes. Les pedí que me contaran un poco su historia.

– Nuestro grupo -intervine Armando- se llama ¡LIFE Vida! Sí, porque estamos juntos para descubrir el sentido de la vida y anunciar al mundo la alegría de la vida. Nacimos en 1975 por el deseo de algunos de nosotros, que entonces teníamos 15

años, de estar juntos, unidos por nuestro amor a la música. ¡Hemos recorrido un largo camino desde entonces! A lo largo de los años, ha ido madurando la necesidad de profundizar en nuestra fe, de vivir con compromiso los valores humanos y cristianos, y de expresarlos a través del lenguaje artístico. Así nacieron nuestros musicales, espectáculos totalmente concebidos y realizados por nosotros: desde la música a las letras, del vestuario a los decorados, de la iluminación a el sonido... y también hemos grabado muchas casetes y CD.

– Puedes ver aquí en las paredes los carteles y fotos de nuestros espectáculos de todos estos años -, añadió Paolo.



“**LIFE**” fue el primer espectáculo original que abordó el problema de las drogas y el diálogo en el seno de la familia; después vino “**Bienvenida pobreza**”, que nos ayuda a reflexionar sobre el consumismo y la verdadera libertad que surge del desapego a las riquezas; la desviación juvenil y las propuestas educativas de Don Bosco en “**Yo también me llamo Juan**”; la elección de los últimos en el musical “**La muchacha de Poitiers**”, la cultura de la vida frente a la cultura de la muerte en “**Ábrete a la vida**”; la sabiduría del Evangelio sobrepasa a la del mundo en “**¿Y si no fuera un sueño?**”; “**Historias para vivir**”, pequeñas historias de hoy y de ayer a la luz de la espiritualidad salesiana; “**3P**” – Padre Pino Puglisi, la historia del sacerdote víctima de la mafia; “**Sobre las alas del amor**”, presentando la experiencia del Siervo de Dios Nino Baglieri; y “**Lo que queda es el amor**”, sobre el mensaje de San Pablo.

– Hace poco pusimos en escena “**Baraccopoli**” -intervino Giuseppe-, un musical que toca el tema de los marginados y la solidaridad. La última, sin embargo, es una obra sobre el Papa Francisco y su mensaje a la gente de nuestro tiempo. Se titula “**Desde el fin del mundo**”.

Sara le interrumpe y, mostrándome unos DVD, añade

– ¿Verás? también hemos incursionado en la producción cinematográfica y, además de las versiones cinematográficas de “Historias para vivir” y “Abiertos a la vida”, hemos realizado otras tres películas –“**El atleta de Dios, Plácido y Nicolás**”-, que han recibido premios y galardones especiales.

Me quedé realmente asombrado ante el material que documentaba tantos años de actividad, y me aventuré a hacer una pregunta:

– ¿Qué los impulsa a hacer todo esto?

Alessandra sonrío y responde

– Lo nuestro quiere ser una nueva forma de hacer evangelización, de llevar la propuesta cristiana a los teatros y plazas. La experiencia de nuestras giras es siempre emocionante: hemos viajado de un extremo a otro de Italia y también hemos estado en el extranjero. Cada vez es una nueva carga, porque al mismo tiempo que “anunciamos” algo, crece la conciencia y la convicción de lo que proponemos a los demás.

Agrega Armando:

– ¡Para poder decir algo a los demás, es indispensable vivir primero una realidad! Por eso nuestro C.G.S. invierte mucho en la formación: todos los sábados nos reunimos para rezar juntos y todos los domingos tenemos nuestro encuentro de formación. En verano reservamos unos diez días para el “campamento de expresión”, días en los que reflexionamos sobre la palabra de Dios y expresamos nuestras reflexiones de forma creativa (música, danza, mímica...). A veces, durante el año litúrgico, nos reunimos para un día de retiro espiritual. Es una propuesta, la nuestra, que ofrecemos a muchos jóvenes de nuestra zona y fuera de ella, grupos de diversas edades. Los más grandes acompañan a los más pequeños. Muchos acuden a nosotros atraídos por la música y el deseo de encontrar amigos y hacer grupo, y poco a poco se implican en un camino de fe.

– Sí -interviene Simón-, puedo dar testimonio con mi propia historia: al principio vine al grupo sólo porque me gustaba actuar y también quería aprender a tocar un instrumento. Aquí encontré lo uno y lo otro, pero sobre todo conocí a personas que supieron escucharme y que me mostraron una forma de vida distinta de la que había experimentado hasta entonces. Aquí

también empecé a conocer el Evangelio.

Me sentí bien con ellos y me quedé charlando hasta la noche. Me enteré de las muchas experiencias de estos jóvenes, como la de ir a los pubs a tocar música y entablar con los jóvenes clientes diálogos sobre determinados temas que les animaran a reflexionar sobre su vida, o ir a llevar ayuda a los sin techo en noches especialmente frías, o dirigir un oratorio en el barrio a la manera de Don Bosco, o animar encuentros de jóvenes en reuniones diocesanas o regionales.

Volví de nuevo un sábado para verlos. Todo era una obra en construcción: José animaba la reunión de los preadolescentes que se apiñaban en la pequeña sala que suele utilizarse para las grabaciones, otros tres jóvenes pintaban las escenas del espectáculo que se estaba programando, un pequeño grupo ensayaba las distintas voces de una canción, mientras dos se afanaban en escribir en hojas de papel. “Vamos a preparar la reunión de mañana por la noche para las familias”, dijeron. “Habrá parejas que pertenecen al grupo, pero también los padres de nuestros chicos. También queremos implicarlos en un proceso de formación.

¡Cuánta vida en este grupo! – me dije, verdaderamente han elegido el nombre correcto para llamarse: ¡LIFE!

Galería fotográfica «Life»

1 / 7



2 / 7



3 / 7



4 / 7



5 / 7



6 / 7



<
>





